

GAZETTE INTERNATIONALE

BINETTES LYONNAISES.

2 SOUS



ILLUSTRATIONS

DE

F. MOESSIER & A. A. GAILLARD



Aux Collaborateurs qui voudront bien nous adresser leurs pochades. — Boîte dans l'allée de l'imprimerie, rue Lafond, 40, Lyon.

ADMINISTRATION

LABASSET, directeur-gérant.

RÉDACTION

GAQUE-NANO, rédacteur-en-chef.

Toutes lettres et envois non affranchis, seront rigoureusement refusés.



CALICOTS LYONNAIS!

J'espère obtenir un succès *bauf*, en parlant aujourd'hui de vos faits et gestes.

C'est une idée, n'est-ce pas? qui ne serait pas venue à une mère.

Oui, messieurs, je comprends que vous vous disiez : Les hauts-faits de notre corporation seront-ils donc perdus faute d'un Homère pour les célébrer? et que vous désiriez qu'il en soit autrement, ne serait-ce que pour protester contre cet absurde préjugé qui désigne au ridicule une partie de notre jeunesse, la meilleure, celle qui travaille!

Sachez-le, ce sont les fils de portières qui aspirent à devenir ambassadeurs en mangeant de la fleur de lys et du Saint-Vincent-de-Paul, qui vous ont appelés calicots!

Or donc, je réponds en votre nom, que vous êtes français, et que la France, notre mère à tous, n'a pas d'enfants déshérités!



LES MAGASINS

les plus vastes de l'univers

Saluez le patron, le César de la boîte :

Une tête sur laquelle on lit en gros caractères: *le gain!* L'argent a produit sur lui l'effet de l'empoî sur les cols. Il fait raisonner sans cesse ses talons, et caresse sa barbe en forme de soupier de gûêtres, en se gonflant comme une chemise qui sèche au grand vent. Ses principes se bornent à ceux-ci :

Dans l'industrie, comme dans les autres carrières, la qualité indispensable pour réussir, c'est la banque! et la publicité seule fait de l'impression.

En société, il est plein de charme; tantôt avec sa langue produisant le son d'une bouteille qu'on débouche; tantôt avec ses doigts imitant les notes les plus graves de la contre-basse, et demandant en riant: Qui donc fait le ventriloque ici?

Dis-donc, ma vieye, nous ont-y changé ce pauvre Lyon. On ne s'y reconait plus, y avait ben tout de même des choses qui étoient pas tant bêtes de notre temps, on s'amusait-y! N'y a qu'une chose qu'a pas changé, je vois toujours sur les affiches du théâtre qu'on joue les mêmes pièces que de notre temps, y paraît qu'on ne peut plus en faire de nouvelles. Ah! les vieux, c'est toujours les vieux!



Bref, des manières tout à fait comme il faut.

Dans son intérieur, il fait une consommation immodérée de cure-dents, adore le racahout des Arabes, et n'use que de la bougie, dite de l'*Etoile*, moulée, sans mélange, remarquable par sa blancheur, sa transparence, l'éclat de son poli, s'allumant et s'éteignant avec une rare promptitude, et supérieure dans son usage aux autres bougies.

Au demeurant, ayant lu quelque part que la bêtise est un calmant qui détend l'esprit, le César en question croit devoir user amplement de la recette.

Le maître des cérémonies, à une dame qui entre. — Quel article désirez-vous, Madame?

La dame. — Je voudrais un châle long.



Le maître des cérémonies. — Bien, madame, par ici, voyez M. Arthur, faites voir un châle long à madame.

Le 1^{er} à la fantaisie. — Oui, monsieur (à part), une bonne coupe cette femme-là. (*Haut*) Quel prix voulez-vous y mettre, madame?

La dame. — Faites-moi voir, je ne suis pas fixée; de 200 à 300 francs.

Le 1^{er} à la fantaisie. — Tenez, madame, j'ai la main sur votre affaire; voici un article *guetté* qui vaut 290 francs; il est très avantageux.

La dame se décide pour le châle. Il lui est demandé si elle désire autre chose.

La dame. — Avez-vous de jolies fantaisies pour robes?



— Mais, monsieur...
— Qu'est-ce à dire?

Le 1^{er} à la fantaisie. — Parfaitement, madame, nous avons des nouveautés charmantes; je vais vous faire voir un article *sertimbé* qui vous plaira probablement.

La vente faite, le premier à la fantaisie accompagne la dame au comptoir et dit, en faisant sa tête: Accolade! un châle long 290 fr., 10^m, fantaisie à 3 fr. 25, c'est tout n^o 50.

Le maître des cérémonies, après avoir reconduit la dame, et soufflant comme s'il avait fait tout l'ouvrage:

Pff! pff.

L'inspecteur à un calicot. — Où donc est M. Ovide?

Le calicot. — Le bistaud? je l'ai envoyé en



course, il devrait déjà être rentré. Mais le voici.

L'inspecteur au bistaud qui rentre. — Voyons, M. Ovide, dépêchons-nous; soyons un peu plus vif.

Le bistaud. — Mais, monsieur...

L'inspecteur. — Qu'est-ce à dire? allez à votre rayon.

Le 1^{er} mercier au bistaud. — Eh bien, et cet assortiment de muselières à punaises?

Le bistaud. — Oh! oui, c'était encore une blague, comme les échantillons de pompes à feu de l'autre jour. Mais je m'en suis bien aperçu. On me l'a dit chez le premier fabricant où je suis allé (*rire de l'entourage*).

Le 1^{er} mercier. — Ah! ça, bistaud, il me semble que vous vous émancipez. Est-ce parce que la bonne d'en face vous a accepté pour sygishé, qu'on ne peut



— Vous êtes jaloux, n'est-ce pas ?
plus rien vous faire faire ?

Le bistaud. — Oh! vous allez me laisser tranquille! Tous les jours vous ne faites que répéter cela; vous êtes jaloux sans doute?

Le maître des cérémonies envoyant une femme de Vénissieux. — Voyez indienne.

Un calicot à la cliente. — Vous désirez de l'indienne, madame? (à part) En voilà une passée à la boule! Tâchons de ne pas couler la vente ni d'aller à Rouen. Soyons beau!

Lorsque la campagnarde est entrée, l'inspecteur l'a priée à la porte de se décharger d'un panier qu'elle portait et où il y a des fruits. Pendant qu'elle achète et que l'inspecteur a le dos tourné, un calicot vient regarder dans le panier et chipe des fruits.



— Madame! (à part) En voilà une passée à la boule!

Un autre calicot. — Vas-y! je fais la sarce; il guette l'inspecteur.

La campagnarde. — Je voudrais voir quelque chose de clair.

Le calicot. — Parfaitement, madame, voici un article passé à la r'pie de singe.

La campagnarde. — Ceci me plairait assez.

Le garçon de magasin. — Je crois qu'il n'y a pas d'inconvénient à aller prendre un canon.

Un calicot. — Dites donc, vous n'aimez pas le rastaïa de grenouilles, à ce qu'il paraît?

Le garçon de magasin. — Mazett! pas plus que le nectar des éperlans!

Mlle Amanda, lingère, au premier mercier qui lui parle à l'oreille :

— Voulez-vous aller à votre rayon, M. Gros-fil.

Le 1^{er} mercier. — Mon Dieu! comme vous faites votre tête aujourd'hui!

Mlle Amanda (bas). — Vous voulez donc nous faire remarquer!

Mlle Léontine, autre lingère, au bistaud qui lui a offert des pommes :

— Ah! ça, allez-vous me laisser tranquille avec vos pommes?

Le 1^{er} à la fantaisie. — Ah! décidément, bistaud, vous tournez au concombre.

Le bistaud. — Mais, mademoiselle, vous m'aviez dit que vous ne vouliez qu'un amoureux aux pommes!

Mlle Léontine au bistaud. — Quand vous seriez



— Mon cher, je fais l'amour en partie double.

le cheval de bronze en personne, vous savez, ce si bel homme tout vert sur la place Bellecour, je ne veux pas d'un homme bête, entendez-vous?

Une autre lingère. — C'est comme moi, je me suis fait tirer les cartes et elles m'ont prédit que je n'épouserai qu'un homme chic. En disant ça, elle regarde le 1^{er} à la fantaisie.

Le 1^{er} à la fantaisie à un autre calicot. — C'est à mon intention qu'elle dit ça. Si elle m'avait vu dimanche avec Ernestine, c'est pour le coup!

Le calicot. — Deux à la fois?

Le 1^{er} à la fantaisie. — Mon cher, je fais l'amour en partie double.

LES CALICOTS

PAROLES DE CAQUE-NANO.

Musique de H...

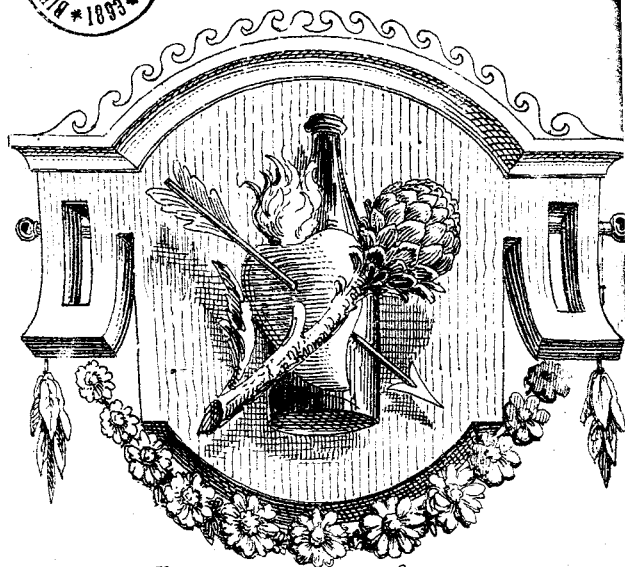


Le Calicot

est bon diable s'il est un peu trop noceur. Ce défaut là l' rend aimable,

et lui gagne plus d'un cœur. Chaque grisette est sa Lisette, mais il n'est jamais

plus d'un jour vraiment fidèle. En fait de belle sa mode est de changer d'amour.



I.

Le calicot est bon diable,
S'il est un peu trop noceur,
Ce défaut là l' rend aimable
Et lui gagne plus d'un cœur.
Chaque grisette
Est sa lisette,
Mais il n'est jamais plus d'un jour
Vraiment fidèle,
En fait de belle,
Sa mode est de changer d'amour!

II.

Aussitôt la fermeture
Il part heureux et content,
Souvent prend une voiture,
Court vers celle qui l'attend :
Car à cette heure,
Dans sa demeure,
Victorine doit s'ennuyer;
Cell' qu'il adore
Est jeune encore
Et n'a pas de terme à payer.

III.

Il cultiv' la Clôserie
Des Lilas pour ses minois;
Là, plus d'un' fille jolie
Sur lui vient fixer son choix.
Vite il l'enmène,
Puis, la promène,
Lui paye à souper vers minuit,
Comptant fleurette
A la coquette,
Qui n'trouve pas longue la nuit.

IV.

Ici, je tais ma critique
Sur ses autres qualités;
Si l'opinion publique,
Pour de p'tites vanités,
Veut qu'on le blâme,
Moi, je réclame.
Nul, ici bas, n'est sans défaut,
Et pour tout dire,
On n' peut médire
Du calicot, car il en faut!